

Nos mots à nous

Autor(en): **Chs.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS MOTS A NOUS

V

Le Français *déjeune* à midi, il *dîne* le soir. Le Romand *déjeune* le matin, *dîne* à midi, *soupe* le soir. Lequel a raison ? Proclamons-le hautement : c'est le Romand ! *Déjeuner* signifie « cesser de jeûner », or les gens normaux observent le jeûne la nuit et le rompent au matin ; *dîner* le soir, c'est aussi « rompre le jeûne », mais bien tardivement ! Si les Français ont cru devoir changer (c'est relativement récent), c'est que peut-être certains d'entre eux ont pris l'habitude de se lever tard, et ont ainsi décalé les repas. D'autre part, le déjeuner est plus léger que le dîner, or la vie moderne a tendance à ne permettre à midi qu'un léger repas, et à reporter au soir le repas plus consistant. Les Américains se sont mis à manger la soupe le soir, ce que l'on fait dans nos campagnes depuis des siècles !

Déjeuner et dîner, patois *dèdjonnâ* et *dinâ* (tous deux viennent du latin *disjunare* ; italien *desinare*, et *desino*, le dîner). Le Jeûne, c'est le *Djonno* (prononcer « djon-no »). Le souper (*choupâ*, allemand *supen*) est le dernier repas du soir, où l'on mange la *soupe* (*choupa*, italien *zuppa*), en toute logique, mais avec beaucoup de compréhension pour ceux qui, en ce monde désaxé, préfèrent déguster leur *potage* à *déjeuner* ! La *choupâie* est un repas d'armailli, formé de laitages. Le paysan est un gros mangeur, parce que gros travailleur ; en plus des « dix-heures » et des « quatre-heures », il consomme encore, avant le souper, le goûter (*goûta*, patois neuchâtelois *nonnâ*).

Mais l'authentique terme pour le « goûter », en patois, c'est le *mardâ* ou la *marinda*. La Côte *marindota*, Gros-de-Vaud *marindon*, Pays d'Enhaut *marena*, Fribourg *marenda*, Neuchâtel *marindâ*, Jura bernois *moirande* ; en Lorraine, on dit *mouaraindé*. Quant à l'action de « goûter », c'est *marandenâ* à La Côte, *marindâ* au Pays d'Enhaut, *marandonâ* au Pied-du-Jura, *mareindenâ* à Fribourg.

Le « goûter » se nomme aussi *merenda* en romanche, *merinde* en roumain, *merenda* en italien (Italie du sud : déjeuner). Toute cette belle famille descend du latin *merenda*, souper. Chs M.

Un quart de siècle d'existence !

L'Association gruérienne pour le costume et les coutumes a fêté récemment, à Bulle, son 25^e anniversaire. Après un office solennel, célébré au Corbalet, et une répétition des chœurs, eut lieu l'assemblée générale à laquelle prit part l'Association fribourgeoise.

A cette occasion, la « Chambre du souvenir » de l'abbé Bovet fut inaugurée.

L'après-midi, à l'issue d'un « jeu folklorique », 1500 participants prenaient part au cortège : 20 chars et 6 musiques.